

## BULLETIN

### BULLETIN D'ECCLÉSIOLOGIE

par Jean-François CHIRON  
*Faculté de théologie, Université catholique de Lyon*

- I. Manuels et synthèses (1-7)
- II. Théologiens (8-12)
- III. Romanité (13-17)
- IV. Œcuménisme (18-19)
- V. Vatican II (20-22)
- VI. Sociologie (23-24)
- VII. Vie de l'Église (25-27)

#### I. Manuels et synthèses

1. MANNION Gerard et MUDGE Lewis S. (dir.), *The Routledge Companion to the Christian Church*, Routledge, New York/Londres, 2008, 684 p.
2. CASTELLUCCI Erio, *La famiglia di Dio nel mondo. Manuale di ecclesiologia*, Cittadella Editrice, Assise, 2008, 836 p.
3. MANNION Gerard, *Chiesa e postmoderno. Domande per l'ecclesiologia del nostro tempo*, trad. it. par G. Pernigotto, N° 21, « Scienze religiose. Nuova serie », EDB, Bologne, 2009, 311 p.
4. CHÉNO Rémi, o.p., *L'Esprit-Saint et l'Église. Institutionnalité et pneumatologie. Vers un dépassement des antagonismes ecclésiologiques*, « Cogitatio fidei » N° 275, Cerf, Paris, 2010, 337 p.
5. MOTTU Henry, *Recommencer l'Église. Ecclésiologie réformée et philosophie politique*, « Pratiques » N° 27, Labor et Fides, Genève, 2011, 179 p.
6. SESBOÜÉ Bernard, s.j., *De quelques aspects de l'Église. Païens et Juifs – Écriture et Église – Autorité – Structure ministérielle*, DDB, Paris, 2011, 281 p.
7. LAFONT Ghislain, osb, *L'Église en travail de réforme. Imaginer l'Église catholique II*, Cerf, Paris, 2011, 342 p.

1. C'est moins un manuel qu'une série de mises au point et d'incitations à la réflexion sur l'Église qui nous est proposée par G. MANNION et L. S. MUDGE dans la

cèdent lui donne une saveur un peu apologétique. On retrouve donc les qualités du manuel que le même rédacteur a consacré au ministère ordonné (*Il ministero ordinato*, Queriniana, vol. 10, 2006), qui reste un des bons ouvrages sur le sujet et est d'ailleurs ici résumé. La dialectique Église-Règne est bien étudiée, soit pour elle-même, soit en relation à Jésus (ch. II) d'une part, au monde de l'autre, l'expression « sacrement du Règne » étant envisagée positivement. La catégorie d'Église Peuple de Dieu est bien indiquée comme première à Vatican II, ce qui, dans le contexte actuel, n'est pas anodin; il est montré que, bien loin d'impliquer une théologie de la substitution, elle peut permettre de la dépasser. Les développements sur le péché dans/de l'Église sont bienvenus, comme sur la dimension sacramentelle. On pourra ici ou là envisager les choses un peu différemment: considérer par exemple que *Apostolos suos* ne dit pas le dernier mot sur le statut des conférences épiscopales, ou, s'agissant de l'herméneutique de Vatican II, estimer que l'auteur tient une balance trop équilibrée entre les positions d'un Acerbi et celles d'un Ghirlanda. Le chapitre consacré à la dimension œcuménique est particulièrement appréciable (même si, s'agissant de l'incorporation à l'Église, on pourrait ajouter d'autres considérations à celles de l'auteur). La bibliographie est abondante et diversifiée, les références à la littérature allemande (et hollandaise...) sont fréquentes. On regrettera l'absence d'un index des noms. Bref: une étude qui témoigne de ce que le niveau de la culture théologique italienne reste non seulement bon, mais exemplaire.

3. La traduction italienne d'un livre de G. MANNION, *Chiesa e postmoderno. Domande per l'ecclesiologia del nostro tempo*, donne l'occasion de revenir sur la prise en compte par un courant ecclésiologique de la « post-modernité ». Ouvrage qui n'est pas un manuel, mais un essai présentant les éléments de l'ensemble d'une vision ecclésiologique. On a affaire à une ecclésiologie en dialogue avec la société (occidentale) actuelle – à ses risques et périls, diront certains; mais on mesure l'enjeu. Il s'agit d'évaluer l'impact que les grands changements socio-culturels récents ont eu sur la vie de l'Église catholique, pour envisager une réponse; la thèse étant que, depuis Vatican II, l'Église n'a pas su trouver l'ecclésiologie qui lui permettrait d'envisager son avenir dans le contexte actuel. Le but est d'indiquer vers quels types de communautés et d'horizons ecclésiaux l'Église doit tendre. D'où, certes, une confrontation avec d'autres options ecclésiologiques (et ecclésiales), et l'ouverture d'un débat exigeant.

La post-modernité signe la fin du temps des « grands récits » donneurs de sens, dans une perspective partagée par les communautés de ceux qui s'y retrouvent; le sens doit maintenant être découvert, par chaque individu. C'est dans ce contexte que l'auteur plaide pour une méthode, et donc une ecclésiologie, « comparative », évaluant les acquis et les limites des différentes perspectives et osant recevoir, apprenant ainsi « de l'extérieur ». Retenons trois caractéristiques dans cette démarche: tout d'abord, une option décidée pour le « dialogue », maître-mot de tout l'ouvrage. Il s'agit de prendre en compte les questions qui sont celles qu'affrontent les communautés et dont la variété même est une caractéristique des temps contemporains. Deuxième constante: on considère ici qu'un paradigme ecclésiologique unique ne saurait suffire à rendre compte de la réalité;

d'où un plaidoyer pour un « pluralisme ecclésiologique », et donc ecclésial (on sait que pluriel et post-modernité vont de pair). Mais, troisième élément, l'option n'en est pas moins marquée pour le développement de nouvelles formes ecclésiales, notamment dans le domaine des ministères et de l'autorité. Qu'on le veuille ou non, deux camps s'opposent, et le choix s'impose, entre les tenants d'une « Église ouverte » et ceux d'un « néo-exclusivisme ». Comme l'une et l'autre tendance se réfèrent au concile, c'est l'interprétation même de Vatican II qui fait débat, et qui est ici longuement envisagée, en références aux différentes lectures actuelles; promeut-on de fait une Église *communio* ou une Église *concilium*? Des documents comme *Communio notio* ou *Dominus Jesus*, longuement analysés, promeuvent, *ad intra* pour le premier, *ad extra* pour le second, une certaine conception du premier paradigme, dans une vue des choses qui n'est pas celle de l'exaltation du dialogue comme élément premier de la vie en Église. Vatican II est vu comme un projet inachevé – et il ne pouvait en aller autrement; mais on s'interroge ici sur la cohérence de ce qui est élaboré avec ce qui avait été mis en chantier. Des auteurs comme G. Baum, R. Haight, L. Boeve sont les plus souvent cités.

La dernière partie propose l'idéal ecclésial de l'auteur, fondé sur une « ecclésiologie des vertus », dans la suite de l'« éthique des vertus » – A. MacIntyre étant favorablement opposé à S. Hauerwas; il s'agit (toujours dans le dialogue et non par le simple jeu de l'autorité) de favoriser l'unité dans la diversité, en promouvant la réflexion, l'induction (sagesse pratique) et la *sequela Christi*, tant au niveau individuel que communautaire.

Parcours décapant autant que stimulant, proposant une vision des choses alternative à celle qui a officiellement cours aujourd'hui; on voudrait parfois, à la lecture, envisager une position de « juste milieu » entre ce qui est ici dénoncé et promu – mais la réalité oblige peut-être à choisir... Quoiqu'il en soit, le moins qu'on puisse dire est que le dossier est théologiquement fondé, et plaidé avec compétence (les vingt pages de bibliographie sont utilisées) et modération, sur un ton qui reste toujours universitaire. L'ouvrage incite donc au débat en obligeant à prendre en compte des questions trop souvent passées sous silence, et qu'un Gh. Lafont est, on le verra, l'un des rares à oser évoquer; qu'il soit traduit en italien et non en français en dit long sur les cultures théologiques qui ont cours de part et d'autre des Alpes.